



Le Poème de Parménide vu sous un angle inédit

Jean-Jacques Pinto

► To cite this version:

| Jean-Jacques Pinto. Le Poème de Parménide vu sous un angle inédit. 2017. hal-01576531

HAL Id: hal-01576531

<https://hal.science/hal-01576531>

Preprint submitted on 23 Aug 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright



Des goûts
et des couleurs
on peut enfin
discuter ...

Une logique de la déraison,
une micro-sémantique du fantasme

Le Poème de Parménide vu sous un angle inédit...

Jean-Jacques Pinto

ἵπποι ταί με φέρουσιν, ὅσον τ' ἐπὶ θυμὸς ἰκάνοι, πέμπων, ἐπεὶ μ' ἐς ὁδὸν βῆσαν πολύφημον ἄγουσαι δαίμονος, ἥ κατὰ πάντ' ἄστη φέρει εἰδὸτα φῶτα· τῇ φερόμην· τῇ γάρ με πολύφραστοι φέρον ἵπποι ἄρμα πιταίνουσαι, κοῦραι δ' ὁδὸν ἡγεμόνευον. 5 Ἄξων δ' ἐν χνοίῃσιν <ἴει> σύριγγος αὐτῇν αἰθόμενος. δοιοῖς γὰρ ἐπείγετο δινωτοῖσιν κύκλοις ἀμφοτέρωθεν, ὅτε σπερχόιατο πέμπειν Ἥλιάδες κοῦραι, προλποῦσαι δώματα Νυκτός, εἰς φάος, ὡσάμεναι κράτων ἄπο χερσὶ καλύπτρας. 10 Ἐνθα πύλαι Νυκτός τε καὶ Ἥματός εἰσι κελεύθων, καὶ σφας ὑπέρθυρον ἀμφὶς ἔχει καὶ λάινος οὐδός· αὐταὶ δ' αἰθέριαι πλῆνται μεγάλοισι θυρέτροις. Τῶν δὲ Δίκη πολύποινος ἔχει κληῖδας ἀμοιβούς·	Les coursiers qui me portent m'ont amené aussi loin que me poussait mon ardeur, puisqu'ils m'ont conduit sur la route glorieuse de la divinité qui introduit le mortel savant au sein de tous les secrets. C'était là que j'allais, c'était là que mes habiles coursiers entraînaient mon char. Notre course était dirigée par des vierges, par des filles du soleil, qui avaient abandonné les demeures de la nuit pour celles de la lumière, et qui, de leurs mains, avaient rejeté les voiles de dessus leurs têtes. L'essieu brûlant dans les moyeux faisait entendre un sif-flement; car il était pressé de deux côtés par le mouvement circulaire des roues, quand les coursiers redoublaient de vitesse. C'était aux lieux où sont les portes des chemins de la nuit et du jour, entre
--	--

Le texte de ce poème philosophique en version bilingue grec ancien/français tel qu'il apparaît sur l'image se trouve ici :

<http://remacle.org/bloodwolf/philosophes/parmenide/natura.htm>

... mais il ne s'agit pas de la même traduction que celle que nous utilisons ci-dessous, laquelle est l'œuvre de Micheline Sauvage, in Parménide ou La sagesse impossible, collection "Philosophes de tous les temps, Éditions Seghers, 1973.

Après une première lecture des extraits du Poème de Parménide dans son état original, nous l'examinerons sous l'angle de L'Analyse des Logiques Subjectives© (A.L.S.©) pour essayer de parvenir à un "diagnostic" du "point de vue" dominant dans ce texte. Comme le montrera clairement en (2) le texte annoté, il n'est aucunement question ici de traiter ces extraits sous l'angle philosophique, notre propos se situe ailleurs !

1- Le texte dans son état d'origine (après le préambule) :

De voie pour la parole il ne reste alors qu'une suivant laquelle il est ; et sur celle-ci sont signes en grand nombre qu'étant inengendré, impérissable il est aussi, car intact en tous ses membres, sans émoi et sans fin ;

jamais il ne fut ni ne sera, puisqu'il est maintenant tout-entier égal à lui-même un, continu : quelle génération rechercher pour lui quelle sorte d'accroissement, à partir d'où ? que ce soit à partir du non-étant, je ne te permettrai ni de l'énoncer ni de le penser, car il n'est ni énonçable ni pensable qu'il puisse n'être pas.

Quelle nécessité aurait donc fait éclore ou plus tard ou plus tôt ce qui aurait dans le rien son principe ? ainsi faut-il qu'il soit tout à fait ou pas du tout. Et de ce qui est, jamais la foi inébranlable n'admettra qu'il provienne quelque chose en sus de lui ; pour ce Justice n'a permis, en desserrant ses liens à ce qui est de naître et de périr, mais elle le maintient ; [...]

comment l'étant viendrait-il à être par la suite? comment serait-il venu à être ?s'il est venu à être, il n'est pas, et non plus s'il doit un jour venir à être ; ainsi la génération s'éteint et on ne peut plus parler de destruction ;

il n'est pas non plus divisible puisque tout-entier égal à soi-même; gagner en quelque point, ce qui lui enlèverait le demeurer, ni perdre il ne saurait, tout-entier rempli qu'il est par l'étant ; ainsi il est tout entier continu, car l'étant est conjoint à l'étant.

Davantage, immobile entre les limites de forts liens, il est sans commencement et sans fin, puisque le naître et le périr furent absolument écartés de lui, repoussés au loin par la foi véridique ; le même dans le même il demeure et en lui-même repose, et reste ainsi fixé dans l'immuable ici ; car la souveraine Nécessité le tient dans les liens d'une limite qui tout autour l'enclôt.

C'est pourquoi la Justice est que l'étant ne soit pas inachevé : il est en effet sans manque, alors que n'étant pas il manquerait de tout. [...] rien n'est ni ne sera d'autre, à côté de l'étant, puisque Destin l'a enchaîné à demeurer le tout dans l'immobilité ; [...]

Et encore, puisque la limite est extrême, il est achevé de toutes parts, semblable à la courbure de la sphère au bel orbe, à partir du centre en tous sens égal : car en rien plus grand ni en rien plus petit, il ne doit être ici ou là.

De non-être en effet il n'y a point, qui l'empêcherait d'atteindre à la similitude, et d'être l'étant ne saurait posséder plus ici et moins là, puisqu'il est totalité intacte. De toutes parts ayant même mesure que soi, il se trouve donc également dans ses limites.

2- Le texte annoté en utilisant l'A.L.S.© (quelques retours à la ligne pour les longues phrases), selon la notation habituelle :

- mots en *italique*: série A; mots en **gras** : série B ;
- mots soulignés : valeur + (mots valorisés) ; mots non soulignés : valeur - (mots dévalorisés) ;

Donc 4 combinaisons possibles se résolvant en 2 points de vue :

A+ = B- → point de vue E (*extraverti*)

A- = B+ → point de vue I (*introverti*)

(Les mots en *gras italique* feront l'objet d'une explication ultérieure)

De voie pour la parole il ne **reste** alors **qu'une** suivant laquelle il est ;

et sur celle-ci sont signes en grand nombre qu'étant **inengendré**, **impérissable** il est aussi, car **intact** en tous ses membres, **sans émoi** et *sans fin* ;

jamais il ne *fut* ni ne *sera*, puisqu'il est maintenant **tout entier égal à lui-même**, **un**, **continu** :

quelle *génération* rechercher pour lui quelle sorte d'*accroissement*, à partir d'où ?

que ce soit à partir du non-étant, je ne te *permettrai* ni de l'énoncer ni de le penser, car il n'est ni énonçable ni pensable qu'il puisse n'être pas.

Quelle **nécessité** aurait donc fait *éclore* ou *plus tard* ou *plus tôt* ce qui aurait dans le *rien* son principe ?

ainsi faut-il qu'il soit **tout à fait** ou *pas du tout*.

Et de ce qui est, jamais la **foi inébranlable** n'*admettra* qu'il *provienne* quelque chose *en sus de lui* ;

pour ce **Justice** n'a *permis*, en *desserrant* ses **liens** à ce qui est de *naître* et de *périr*, mais elle le **maintient** ; [...]

comment l'étant *viendrait-il* à être par la suite?

comment *serait-il venu* à être ?

s'il *est venu* à être, il n'est pas, et non plus s'il *doit un jour venir* à être ;

ainsi la *génération* **s'éteint** et on ne peut plus parler de *destruction* ;

il n'est pas non plus *divisible* puisque **tout entier égal à soi-même** ; *gagner* en quelque point, ce qui lui *enlèverait* le **demeurer**, ni *perdre* il ne saurait, **tout entier rempli** qu'il est par l'étant ;

ainsi il est **tout entier continu**, car l'étant est **conjoint** à l'étant.

Davantage, **immobile** entre les **limites** de forts **liens**, il est sans *commencement* et sans *fin*, puisque le *naître* et le *périr* furent absolument *écartés* de lui, *repoussés au loin* par la **foi véridique** ;

le **même** dans le **même** il **demeure** et **en lui-même repose**, et **reste** ainsi **fixé** dans l'**immuable ici** ;

car la souveraine **Nécessité** le **tient** dans les **liens** d'une **limite** qui **tout autour** l'**enclôt**.

C'est pourquoi la **Justice** est que l'étant ne soit pas *inachevé* :

il est en effet **sans manque**, alors que n'étant pas *il manquerait de tout*. [...]

[...] rien n'est ni ne sera *d'autre*, à *côté* de l'étant, puisque **Destin** l'a **enchaîné** à **demeurer** le **tout** dans l'**immobilité** ; [...]

Et encore, puisque la **limite** est *extrême*, il est **achevé de toutes parts**,

semblable à la *courbure* de la **sphère** au **bel orbe**, à partir du **centre en tous sens égal** :

car en rien *plus grand* ni en rien *plus petit*, il ne doit être ici ou là.

De non-être en effet il n'y a point, qui l'empêcherait d'atteindre à la **similitude**,

et d'être l'étant ne saurait posséder *plus* ici et *moins* là, puisqu'il est **totalité intacte**.

De toutes parts ayant **même mesure que soi**, il se trouve donc **également dans ses limites**.

* * * * *

(la plupart des annotations en **gras**, *italique* et souligné sont évidentes, celles qui ne le sont pas seront justifiées dans les jours qui viennent...)

- Comme annoncé, on voit sur le texte annoté que l'A.L.S.© n'aborde pas ces extraits sous l'angle des philosophes : les mot "être" et "étant", objets de l'attention de ces derniers depuis plus de deux millénaires, n'appartiennent pas au vocabulaire pertinent retenu par notre méthode et ne portent aucune annotation, pour la bonne raison que comme les formes conjuguées de l'autre auxiliaire, "avoir" et les articles, prépositions, etc.), ils font partie des mots-outils QU'ON NE PEUT PAS NE PAS EMPLOYER QUELQUE SOIT SON "POINT DE VUE". Ils n'entrent pas de ce fait dans les oppositions de séries sur lesquelles s'appuie l'A.L.S.© pour ses "diagnostics" des dialectes subjectifs.
- La conclusion s'impose assez facilement : ce texte est dominé par le point de vue *introverti* : les mots en **gras** (série B) sont neuf fois sur dix valorisés, et ceux en *italique* (série A) dévalorisés.
- Par comparaison, prenez donc quelques fragments d'Héraclite (pour lequel les choses n'ont pas de **consistance**, et tout *se meut sans cesse* : nulle chose ne **demeure** ce qu'elle est et tout *passé* en *son contraire*. « À ceux qui descendent dans les mêmes fleuves surviennent toujours d'*autres* et d'*autres* eaux. »)... Nous en publierons bientôt ici avec un essai d'analyse par l'A.L.S.©.

D'autre part chez Parménide peut se lire, avec une explication complémentaire, la présence du discours parental que l'A.L.S.© invoque dans la genèse du point de vue *introverti* (et du "*parler conservateur*"). Voyez-vous dans quelles phrases ?

Bonne recherche, solution de l'énigme bientôt.

ADDENDUM DU 10 AOÛT 2017

Voici, pour vous mettre sur la voie, les phrases du Poème de Parménide où peut, selon l'A.L.S.© se lire en filigrane la présence du discours parental entendu dans l'enfance, discours intervenant — c'est notre hypothèse générale — dans la genèse du point de vue *introverti* (et du "*parler conservateur*") :

"Et de ce qui est, jamais la **Foi inébranlable** n'admettra qu'il provienne quelque chose *en sus de lui*"

"pour ce **Justice** n'a permis, en desserrant ses liens à ce qui est de *naître* et de *périr*, mais elle le **maintient**"

"ainsi la *génération* **s'éteint** et on ne peut plus parler de *destruction*"

"Davantage, **immobile** entre les limites de forts liens, il est sans commencement et sans fin, puisque le *naître* et le *périr* furent absolument écartés de lui, repoussés au loin par la **Foi véridique**"

"car la souveraine **Nécessité** le **tient** dans les liens d'une limite qui **tout autour** l'**enclôt**"

"C'est pourquoi la **Justice** est que l'étant ne soit pas *inachevé*"

"il est en effet **sans manque**, alors que n'étant pas *il manquerait de tout*"

"rien n'est ni ne sera d'*autre*, à côté de l'étant, puisque **Destin** l'a **enchaîné** à **demeurer** le **tout** dans l'**immobilité**"

"Et encore, puisque la limite est *extrême*, il est **achevé de toutes parts**"

"et d'être l'étant ne saurait posséder *plus* ici et *moins* là, puisqu'il est **totalité intacte**. »

"**De toutes parts** ayant **même mesure que soi**, il se trouve donc **également dans ses limites**. »

Que vous entrevoyiez ou non cette piste, une explication complémentaire vous sera de toute façon bientôt fournie ici...

ET VOICI CETTE EXPLICATION (17 AOÛT 2017)

Elle est construite au départ sur la même idée que celle que nous avons proposée dans notre article [Un séduisant sophisme de Georges Bataille...](#)

Voici ce qu'écrit Bataille : « *La sexualité et la mort ne sont que les moments aigus d'une fête que la nature célèbre avec la multitude inépuisable des êtres, l'une et l'autre ayant le sens du gaspillage illimité auquel la nature procède à l'encontre du désir de durer qui est le propre de chaque être* ».

Nous avons déplié ce raisonnement, fait d'une longue phrase emberlificotée, en le scindant littéralement en cinq propositions distinctes, dont la première est : "*la nature célèbre avec la multitude inépuisable des êtres une fête*", ... avec ce commentaire : « La nature est personnifiée ([Personnification rhétorique](#)), dotée de volonté et d'action : elle "célèbre" et un peu plus loin "procède à" (cf l'"[âge métaphysique](#)" d'Auguste Comte) ».

Après une longue analyse que vous trouverez dans l'article, nous proposons ceci :

« Sous l'angle de l'A.L.S.©, il suffit, en s'aidant du poème de Baudelaire "Bénédiction" (ci-dessous en fin d'article), de remplacer dans le propos de Bataille [la Nature personnifiée](#) par [le parent](#) (disons la mère, puisqu'un de ses ouvrages s'intitule "*Ma mère*") pour voir apparaître de quoi il retourne dans l'énoncé initial :

- En tant que je suis enfant, "petit animal", on peut me supposer le désir de durer ;
- Ma mère, me rejetant, procède à l'encontre de ce désir à un gaspillage illimité ;
- Elle me voue de ce fait à la sexualité et la mort (liées dans l'inconscient, comme l'exposera un autre article), qui ont le sens de ce gaspillage illimité, puisque "il n'est de meilleure voie que l'érotisme, cette ouverture entre les ouvertures pour accéder tant soit peu au vide insaisissable de la mort" (Michel Leiris à propos de Bataille) ;
- Loin de m'excepter du sort commun, comme l'aurait fait la mère surprotectrice du futur obsessionnel, elle célèbre ce [sacrifice](#) (où je subis le sort de la multitude inépuisable) comme une [fête](#) ("bon débarras !") ».

Revenons à Parménide et faisons la même hypothèse :

L'être si parfait qu'il nous décrit poétiquement, "achevé de toutes parts", "totalité intacte", est pourtant incapable d'autonomie, d'"autogestion", de... "se prendre en charge" en quelque sorte : la garantie de sa perfection, de son immobilité, de son immunité au naître et au mourir, il ne saurait les trouver en lui tout seul, "comme un grand" (!). Il dépend pour cela d'une intervention extérieure confiée à [une série d'entités abstraites personnifiées](#) dont Parménide égrène les noms :

[Foi inébranlable](#), [Justice](#), [Foi véridique](#), [souveraine Nécessité](#), [Destin](#)

... lesquelles garantissent les qualités de l'être par des [actions](#) exprimées métaphoriquement par des [verbes](#) qui se trouvent tous faire partie, sous l'angle de

l'A.L.S.©, ... de la série B affirmée ou de la série A niée en ce qui concerne l'être ("*point de vue introverti*" de l'A.L.S.©) — et de la série A affirmée en ce qui concerne la lutte contre les menaces pesant sur l'être :

- Foi inébranlable : n'admet pas
- Justice : ne permet pas, ne desserre pas ses liens, elle maintient
- Foi véridique : écarte, repousse au loin
- souveraine Nécessité : tient dans les liens d'une limite qui tout autour l'enclôt
- Justice : est que l'étant ne soit pas *inachevé*
- Destin : l'a enchaîné à demeurer le tout dans l'immobilité

On s'aperçoit alors que, de même que chez Bataille la Nature personnifiée était le tenant-lieu du parent destructeur d'un enfant rejeté, de même chez Parménide les abstractions personnifiées qualifiées ci-dessus sont le tenant-lieu, "fractionné" en plusieurs facettes, du parent surprotecteur d'un enfant idéalisé, divinisé*. C'est ainsi que l'A.L.S.© rend compte de la genèse des points de vue "*extraverti*" resp. "*introverti*".

Sous cet angle inédit et "garanti 100% non philosophique", on a donc les éléments suivants :

- d'une part un "objet" au départ vide de déterminations, que le texte du poème va remplir de prédicats coïncidant avec les caractéristique de l'enfant idéal, conforme à l'attente parentale, la perfection même : "intact en tous ses membres, tout entier égal à lui-même, un, continu, tout entier rempli, tout entier continu, sans manque, achevé de toutes parts, jamais la foi inébranlable n'admettra qu'il provienne quelque chose en sus de lui, semblable à la courbure de la sphère au bel orbe, totalité intacte" ;
- d'autre part l'inventaire des moyens dont dispose "l'entité parentale" (elle-même gratifiée des qualités de l'amoureux ou du dévot fidèle : "Foi inébranlable", "Foi véridique") pour protéger des dangers (le principal étant la mort) cet objet idéalisé et le maintenir au centre de son regard extasié ("fixé dans l'immuable ici"), à la fois pour sa sécurité et pour ne pas en perdre la jouissance lors d'un éloignement redouté : une vraie "mère-poule dévorante" surveillant son poussin en bouclant à double tour ce si précieux trésor (lire la note 1) :

— Justice n'a permis, en desserrant ses liens à ce qui est de *naître* et de *périr*

— elle le maintient ; immobile entre les limites de forts liens

— le *naître* et le *périr* furent absolument écartés de lui, repoussés au loin

— impérissable il est ; on ne peut plus parler de *destruction*

— *gagner* en quelque point, ce qui lui *enlèverait* le demeurer, ni *perdre* il ne saurait

— le même dans le même il demeure et en lui-même repose, et reste ainsi fixé dans l'immuable ici

— la souveraine Nécessité le tient dans les liens d'une limite qui tout autour l'enclôt

— Destin l'a enchaîné à demeurer le tout dans l'immobilité ;

Ce dernier nom de "l'entité parentale", "Destin", prend toute sa valeur...

- si d'une part l'on se souvient qu'en psychanalyse l'oracle parental (inconscient chez le parent lui-même) va déterminer dans les grandes lignes (les détails étant fournis par les actuelles situations concrètes imprévisibles), et sauf intervention pour en déjouer le chiffre, la destinée de l'enfant : « Le dit premier décrète, légifère, aphorise, est oracle. Il confère à l'autre réel son obscure autorité. » (Lacan, *Écrits*, p. 808) « La psychanalyse peut accompagner le patient jusqu'à la limite extatique du "Tu es cela", où se révèle à lui le chiffre de sa destinée mortelle. » (Lacan, "Le stade du miroir comme formateur de la fonction du je", *Écrits*, p. 100)
- mais surtout, d'autre part, si l'on tient compte du fait que, chez l'obsessionnel ("fils préféré d'une mère insatisfaite" selon Serge Leclaire**, locuteur du "*parler conservateur*" pour l'A.L.S.©), c'est sous l'aspect d'une contrainte (*Zwang*-neurose dit l'allemand) qui "le maintient immobile entre les limites de forts liens" que se présente à lui son impitoyable destinée. On parle volontiers pour l'obsessionnel de personnalité *anankastique*. « Dans la mythologie grecque, *Ananké* (en grec ancien Ἀνάγκη / Anágkē) est à la fois un concept et la personnification de la destinée, la nécessité inaltérable et la fatalité. »

* * * * *

(note 1 : le seul point qui diffère, entre le texte de Parménide et le discours du parent surprotecteur, est évidemment cette caractéristique qu'a l'objet décrit par le premier d'être inengendré : "quelle *génération* rechercher pour lui", "comment *serait-il venu* à être ?", "ainsi la *génération* s'éteint", "il est sans *commencement*". On pourrait soutenir à la rigueur que dans le discours amoureux (qui est celui de la mère du futur obsessionnel) l'objet aimé a toujours déjà été là, que lui et elle étaient depuis toujours destinés l'un à l'autre, que peut-être jadis dans une vie antérieure..., etc. Élucubrations !...)

* « L'obsessionnel s'est senti trop aimé. Par sa mère il fut jugé signifiant trop adéquat à son désir. La dénomination que réalise l'entrée dans l'ordre symbolique n'a eu pour effet que de le confirmer dans sa singularité à être privilégié du désir de sa mère. Son nom sera emblème, insigne de son statut phallique». A. Lemaire, "*Jacques Lacan*", Bruxelles, Pierre Mardaga.

** « Vassal et suzerain de la mère, celui qu'elle aime, celle que j'aime, secrets complices mais dans un regard passionné, comme si elle avait trouvé en moi ce qu'elle ne trouvait pas en mon père mais attendait du père [...]. Il vit dans une prison bien-aimée, héros martyr du désir de la mère ». S. Leclaire, « Jérôme ou la mort dans la vie de l'obsédé ».

	ἵπποι ταί με φέρουσιν, ὅσον τ' ἐπὶ θυμὸς ἱκάνοι, πέμπων, ἐπεὶ μ' ἐς ὁδὸν βῆσαν πολύφημον ἄγουσαι δαίμονος, ἥ κατὰ πάντ' ἄστη φέρει εἰδὸτα φῶτα· τῇ φερόμην· τῇ γάρ με πολύφραστοι φέρον ἵπποι ἄρμα πταίνουσαι, κοῦραι δ' ὁδὸν ἡγεμόνευον. 5 Ἄξων δ' ἐν χνοίῃσιν <ἔει> σύριγγος αὐτῇν αἰθόμενος. δοιοῖς γὰρ ἐπείγετο δινωτοῖσιν κύκλοις ἀμφοτέρωθεν, ὅτε σπερχοῖατο πέμπειν Ἥλιάδες κοῦραι, προλιπούσαι δώματα Νυκτός, εἰς φάος, ὥσάμεναι κράτων ἄπο χερσὶ καλύπτρας. 10 Ἐνθα πύλαι Νυκτός τε καὶ Ἥματός εἰσι κελεύθων, καὶ σφας ὑπέρθυρον ἀμφὶς ἔχει καὶ λάινος οὐδός· αὐταὶ δ' αἰθέρια πλῆγνται μεγάλοισι θυρέτροις. Τῶν δὲ Δίκη πολύποινος ἔχει κληῖδας ἀμοιβούς·	Les coursiers qui me portent m'ont amené aussi loin que me poussait mon ardeur, puisqu'ils m'ont conduit sur la route glorieuse de la divinité qui introduit le mortel savant au sein de tous les secrets. C'était là que j'allais, c'était là que mes habiles coursiers entraînaient mon char. Notre course était dirigée par des vierges, par des filles du soleil, qui avaient abandonné les demeures de la nuit pour celles de la lumière, et qui, de leurs mains, avaient rejeté les voiles de dessus leurs têtes. L'essieu brûlant dans les moyeux faisait entendre un sif-flement; car il était pressé de deux côtés par le mouvement circulaire des roues, quand les coursiers redoublaient de vitesse. C'était aux lieux où sont les portes des chemins de la nuit et du jour, entre	
--	--	--	---